



Les causes de l'incertitude environnementale

Enric POL

Professeur de Psychologie Sociale et Environnementale. Université de Barcelone. epol@ub.edu

Résumé

De plus en plus nous connaissons et parlons de l'environnement, mais il y a quand même plus de confusion, plus d'incertitude et moins de confiance sur les messages et les émetteurs des messages. La psychologie essaye d'expliquer les motivations et les 'mécanismes' personnels du comportement durable ; l'éducation, la publicité et l'information en générale essayent de changer les connaissances des citoyens, et parmi cela les attitudes et les comportements. Mais quand on analyse les messages, on s'aperçoit qu'il y a de graves erreurs stratégiques et de contenu de l'information environnementale, une méconnaissance de la psychologie des récepteurs, qui engendrent de la confusion, de la méfiance et de l'incertitude. L'opinion publique est généralement peu sensible aux messages complexes et nuancés. On a donc besoin d'une gestion correcte et crédible de l'information.

On soutient cette thèse depuis une étude longitudinale sur la représentation sociale de l'environnement et, une étude sur les argumentations utilisées pour défendre les différentes technologies de traitement des déchets, dans la presse de Barcelone, et des études sur les connaissances, attitudes et comportements, en plus des effets de quelques politiques et décisions environnementales concrètes.

Mots-clefs

Incertitude environnementale ; information ; communication environnementale ; gestion environnementale ; technologie environnementale ; crédibilité ; psychologie environnementale

Introduction

De plus en plus nous connaissons et parlons de l'environnement, mais il y a quand même moins de confiance sur les messages et les émetteurs des messages. Les aspects de l'environnement présentés comme problématiques changent très souvent (nature, biodiversité, réchauffement global, énergie, déchets, etc.) ; les technologies qu'on affirme comme meilleures et définitives pour le traitement des aspects problématisés à un moment, changent tout de suite après (par exemple dans le cas des déchets on passe des dépôts contrôlés à l'incinération, au tri, à la valorisation énergétique, etc.) l'usage d'écolabels pour orienter les consommateurs se mélangent avec d'autres labels identiques, mais qui ne veulent pas dire la même chose, etc. Tout ça change très souvent et génère confusion, méfiance et incertitude.

D'autre part, la technologie -la défense de la technologie- est considérée par les citoyens comme une manipulation intéressée qui répond davantage à toutes sortes d'intérêts plutôt qu'à des vertus environnementales objectives, mais aussi comme étant d'une extrême complexité de calcul si on ne veut pas tomber dans un réductionnisme, chose qui finit par être « enivrante » pour l'opinion publique.



Pour l'évolution et les dynamiques de changement en ce qui concerne la technologie, on peut constater au long de l'histoire que les meilleures technologies d'aujourd'hui seront demain nécessairement diabolisées ; et par contre il est très difficile de reconnaître que les pires technologies d'un moment peuvent, elles, évoluer et devenir les meilleures dans l'avenir.

En plus, l'opinion publique généralement est peu sensible à recevoir des messages complexes et nuancés, et le continuel changement génère confusion, méfiance et incertitude.

Les imprécisions, les incorrections, les radicalités dans la présentation des vertus d'une technologie, finissent par miner sa crédibilité, générant la suspicion et stimulant le conflit. On a besoin d'une gestion correcte et crédible de l'information

Dans ce texte, est présentée de manière synthétique une première étude longitudinale portant sur la représentation sociale de l'environnement et une seconde ayant trait aux argumentations utilisées au long de l'histoire pour défendre les différentes technologies de traitement des déchets, dans la presse de Barcelone. A partir de celles-ci, mais aussi d'autres données issues d'études propres et d'études extérieures on tirera quelques conclusions qui pourraient avoir une utilité.

1. Confusion dans le concept et les Représentations Sociales d'Environnement

Il est très fréquent qu'on associe directement 'environnement' avec 'nature'. L'Environnement' ce sont les grands parcs ou espaces naturels bien tenus, plus ou moins protégés par la législation, où l'on peut aller se promener, y vivre une fantastique expérience avec le paysage, les arbres, l'eau, les oiseaux, quelques mammifères (petits) etc. et après rentrer à la maison. C'est ce que j'appelle l'effet parc thématique'. Après une expérience excitante, on rentre où ? La maison, la ville, ne font pas partie de l'environnement ?

Cela veut dire que factuellement, on a une conceptualisation de l'environnement tout à fait dualisée, et cela a des conséquences sur le comportement quotidien. L'environnement a toujours une dimension naturelle et une dimension technologique sans laquelle, au présent, l'être humain ne peut pas survivre. L'être humain, en tant qu'espèce, a projeté sur la technologie ce qui a atrophié beaucoup de ses mécanismes biologiques d'adaptation. On pourrait bien affirmer qu'au présent, l'environnement naturel de l'être humain est l'environnement technologique. Mais l'environnement technologique n'existe pas sans la nature et l'énergie.

Avec Castrechini (2008) nous avons étudié l'évolution des représentations sociales de l'environnement à partir de la presse de Barcelone entre 1988 et 2006, et nous avons trouvé deux discours différenciés. Pendant les années 90, dans la presse, domine un discours scientifique, avec une vision naturaliste et « conservationniste », tandis que pendant les années 2000 domine un discours plutôt politique, orienté vers la durabilité, qui mélange les dimensions naturelles, technologiques et de l'environnement bâti (plus de détails dans la figure 1). On se débat entre un environnement dualisé et l'idée d'un environnement intégral.

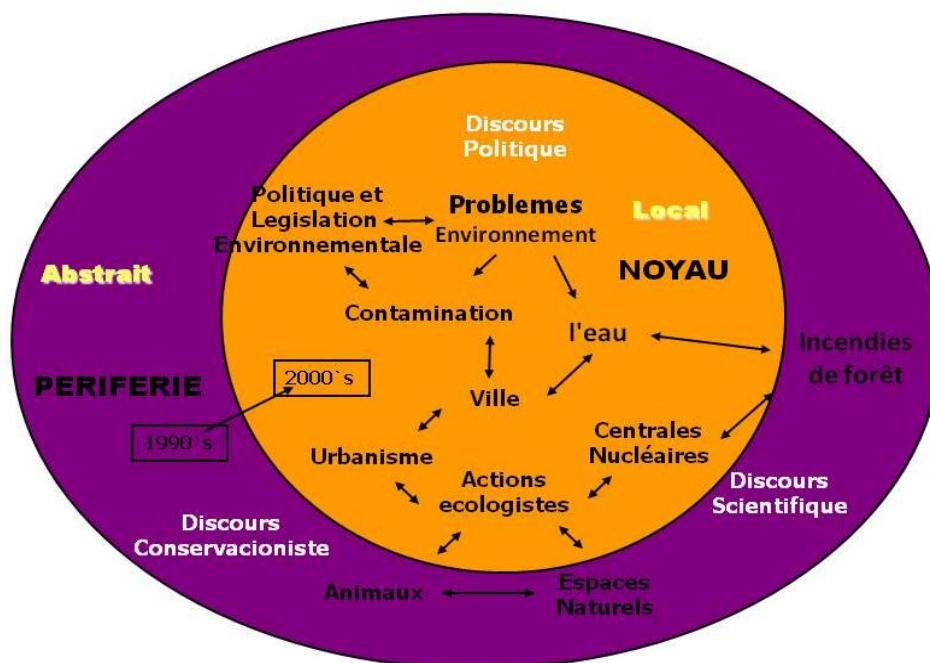


Figure 1. Représentations sociales de l'environnement dans la presse de Barcelone (La Vanguardia et El País) entre 1988 et 2006. (Castrechini, Pol et Guardia 2008)

2. Instabilité du message et contradictions dans la communication

On a déjà mentionné dans l'introduction les effets « confusionnels » du changement, des emphases dans les messages au cours du temps. Les premiers mouvements écologistes des années soixante et soixante-dix ont mis l'emphase sur la dégradation de l'environnement et la conservation de la nature ; après viendra la première crise du pétrole, une première alerte sur la durabilité du système qu'on était en train de bâtir; le trou dans la couche d'ozone, les crises d'alimentation, la biodiversité, le changement climatique, de nouveau l'énergie, etc. Ainsi, l'opposition entre 'environnement' et 'développement durable', devient difficile à comprendre pour le citoyen ; et au final, en amalgamant tout, les décisions politiques et techniques toujours discutées dans ce nouveau paradigme qu'on appelle la gestion environnementale, où il n'y a jamais de consensus. De nouveau tout cela génère de la confusion.

Cependant, le développement durable est devenu une nouvelle valeur sociale positive (au moins jusqu'à la crise de 2008). On peut le voir dans la tentative de nous vendre toutes sortes de produits dits durables' et au fait qu'on doit ajouter cet adjectif à toutes sortes de programmes, si on veut être politiquement correct.

Mais dans la pratique de la vie quotidienne, et spécialement dans la gestion de la communication, apparaissent les problèmes. Les nouveaux promoteurs du développement durable ne sont plus (ou pas seulement) les mouvements sociaux, voire les institutions administratives et du gouvernement. Les messages verbaux et les comportements institutionnels sont contradictoires ; parfois les messages sont assez clairs, mais il y a une méconnaissance des citoyens de comment agir ; on perçoit l'exigence d'un effort excessif pour faire ce qu'on croit qu'on doit faire ; ou bien l'émetteur n'a pas de crédit suffisant et ça génère une réaction ou un refus ouvert du message par le citoyen. Ça nous porte à un nouveau scénario d'ECO FATIGUE et par extension, une fatigue du scénario 'durabilité'.

Alors, la discussion ne porte plus sur le fait qu'il s'agit d'une question d'attitudes, de connaissances ou de croyances des citoyens, mais, si la gestion, et la gestion de la



communication (pas simplement de l'information) dégrade ou détruit la bonne disposition environnementale des citoyens. À tout cela on doit ajouter la faible crédibilité des sources et les contradictions dans la défense des prétendues meilleures technologies environnementales.

3. Les discours sur les technologies du traitement des déchets et la nécessité d'un débat technologique

On a vu succinctement aborder la contribution de la presse à la création d'une représentation sociale de l'environnement. On va s'arrêter maintenant sur les déchets et les technologies pour le traitement des déchets. La première remarque qu'on doit faire est que nous avons deux sujets de représentation : les déchets et la technologie, mais ils sont difficilement séparables dans ce contexte.

J'ai recherché dans les archives de La Vanguardia (journal fondé à Barcelone en 1881) les articles sur le sujet. Il y a beaucoup d'articles, et j'ai centré l'analyse de contenu sur huit, au long de l'histoire présentant les positions les plus représentatives (je n'ai pas voulu faire une étude exhaustive sur le sujet) (Pol, 2011).

Le 21 juillet 1897, un article essaye de montrer que bien qu'il puisse sembler rationnel d'utiliser des déchets comme engrais ou fertilisant, cela est extrêmement dangereux à cause des microbes et des maladies qu'ils peuvent transmettre, selon ce qu'avait démontré un docteur et un laboratoire scientifique de l'époque. L'article propose l'incinération comme la meilleure solution. On détruit les microbes et en plus on peut obtenir de la vapeur comme énergie pour les usines et les chemins de fer...

Le 16 novembre 1909, en faisant de nouveau référence à une institution scientifique comme une source d'autorité, on essaye de montrer la nécessité de ne pas détruire avec l'incinération la matière organique qui est un fertilisant dont on a besoin dans les champs. Il apporte des données sur le nombre d'animaux qui se nourrissent à partir des déchets et le coût énorme que représenterait le fait de les nourrir autrement. En plus, cela contribuerait grandement à augmenter le prix de la nourriture dans la ville.

Le 24 juin 1912, les arguments portent alors sur les odeurs dues aux technologies utilisées dans le traitement des déchets. L'odeur de la putréfaction pour préparer les fertilisants est moins forte et moins gênante que la fumée de l'incinération, qui elle se répand beaucoup plus partout. '*Tout le monde proteste contre la fumée*'.

En faisant un saut dans le temps, le 18 février 1978, après les silences de la dictature, de nouveau un professeur d'université opposé à l'incinération, met en avant le fait de profiter de l'*humus*' pour l'agriculture et pour arrêter l'érosion de la montagne (il y avait beaucoup d'incendies dans les forêts, dans ce temps-là, à cause de l'érosion).

Après ça, la discussion s'active beaucoup. Apparaît Green Peace et sa lutte contre l'incinération, le débat sur les dioxines, les impacts écologiques des dépôts plus ou moins contrôlés, et de nouveau les vertus de l'incinération comme valorisation énergétique des déchets, et avec de nouvelles technologies beaucoup plus évoluées...

Si on analyse les contenus, on trouve quelques constantes au long du temps (l'échantillon présenté peut ne pas refléter toutes les nuances qui apparaissent dans les textes) :

- ✓ Des arguments hygiénistes, sanitaires et de santé
- ✓ Des arguments écologiques et esthétiques
- ✓ Les déchets comme ressource, pour produire de l'énergie, pour faire de l'engrais, ou autres récupérations
- ✓ des arguments économiques



- ✓ des arguments basés sur:
 - la force associative et l'action participative directe des citoyens
 - Versus*
 - L'autorité de la représentativité de la démocratie déléguée
- ✓ l'appel à l'autorité scientifique et technique comme source de crédibilité
- ✓ l'appel à l'expérience 'nordique' comme source de crédibilité
- ✓ l'utilisation et la manipulation politique et intéressée des promoteurs de chaque technologie.

Mais toujours ce sont des arguments réversibles, utilisés indistinctement par les 'pro' et les 'contre' une technologie concrète, et pour argumenter la conceptualisation du déchet comme ressource directe ou comme 'valorisable' par l'incinération. D'autre part, on trouve que le soutien aux technologies change en fonction des liens des 'défenseurs' avec les installations existantes ou des nouveaux promoteurs intéressés à introduire ces nouvelles technologies. Inévitablement il y a confusion autour de la technologie. Mais c'est une question très concernée par la rigidité et la contondance des argumentations qui veulent convaincre qu'on a atteint une 'solution définitive'. Mais les 'solutions définitives' que ce soit en technologie et en comportement humain, elles n'existent pas. Inévitablement, 'La Solution' va évoluer rapidement. On doit expliquer qu'il s'agit de la meilleure solution' pour le moment présent, et on doit préparer la disposition à accepter des changements futurs. Mais l'opinion publique est généralement peu sensible à recevoir des messages complexes et nuancés : c'est un dilemme

4. Préoccupation environnementale et confiance envers les émetteurs des messages

Le 2010, le CIS (centre gouvernemental de recherche sur les questions sociales en l'Espagne) a publié une méta-analyse sur l'évolution des préoccupations environnementales des citoyens (Valencia, Arias, Vázquez, 2010). On peut observer quelques données étonnantes.

La préoccupation pour la dégradation de l'environnement chute de 23,6% en 1996, à 3,7% en 2007. Par contre, l'intérêt pour les informations environnementales passe de 59% en 1996 à 75% en 2007. On peut considérer que cela reflète le changement de la représentation sociale de l'environnement, dont on a parlé auparavant, aujourd'hui plus centrée sur l'utilisation et la gestion des ressources que sur la dégradation de l'environnement.

Dans une étude développée par le réseau catalan de recherche en éducation pour la durabilité (EduSost.cat), une double enquête (en 2007 et en 2009), auprès d'un échantillon de 2700 personnes (en 2007), composé d'enfants de plus de 8 ans jusqu'aux étudiants universitaires, on trouve que ce sont les plus jeunes qui ont le meilleur score, et les adolescents le pire. L'échantillon universitaire a un meilleur score que les adolescents mais n'arrive pas aux niveaux des petits (figure 2). Dans l'analyse des universitaires on trouve que les pires scores se retrouvent chez les étudiants se préparant à des carrières proches des questions environnementales.

Nous avons voulu vérifier ces résultats, en répétant l'application du questionnaire de 2009 à un nouvel échantillon universitaire, en assurant bien sa composition. Les résultats ont été encore plus étonnants (figure 3). Les étudiants des carrières plus proches de l'environnement, continuent à avoir un score plus mauvais que les autres et, globalement, l'échantillon a un score significativement plus faible qu'en 2007.

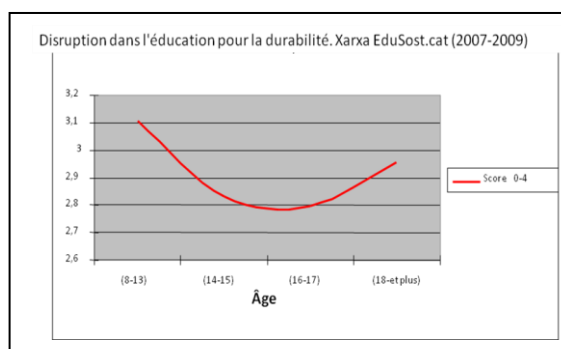


Figure 2. Score par groupes d'âge.

La courbe montre la disruption qui apparaît à l'adolescence

Source : Pol (2007)

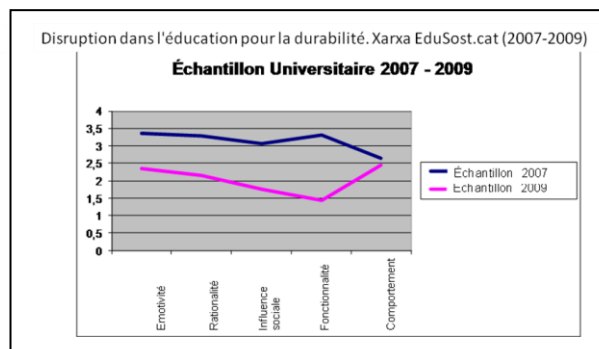


Figure 3. Score 2007-2009. Items

regroupés par catégories selon la nature de son contenu.

Source : Pol (2009)

Qu'est-ce qui peut expliquer ces comportements?

D'une part, la proximité avec le thème de l'environnement semble minimiser la perception du risque environnemental. D'autre part, entre 2007 et 2009 le gouvernement devient le principal émetteur de messages pro-environnementaux. Cela s'accompagne d'une forte imposition de mesures environmentalistes emblématiques du gouvernement catalan qui touchent la vie quotidienne des citoyens (plus de mesures sur les déchets, limitation des déplacements routiers dans la ville, etc). De plus la crise globale de 2008 induit des messages contradictoires des membres du même gouvernement (consommer plus, pour activer l'économie ; consommer moins et plus responsable, pour préserver les ressources naturelles).

Cela nous amène sur le dernier des aspects que je veux souligner : la confiance en l'émetteur des messages. En retournant sur l'étude du CIS on trouve qu'en 1996, en Espagne, les sources dans lesquelles les citoyens ont le plus confiance, sont les organisations écologistes (60,5%) et les scientifiques (34,4%). Mais, en 2005 ces chiffres tombent à 13 et 13,8% respectivement. La confiance dans les mass media passe de 21,8% en 1996 à 85,3% en 2005. L'administration publique gagne un peu : 3,5% en 1996, 5,6% en 2005 (Valencia, Arias, Vázquez, 2010). Ce sont des données un peu étranges, si on fait la comparaison avec les résultats européens globaux de l'Eurobaromètre 2008 (figure 4), où les associations écologistes chutent mais pas de manière aussi drastique, les administrations publiques ne gagnent pas de crédibilité et les medias aussi reculent. Seule la confiance en les scientifiques augmente, au contraire de l'Espagne. On a vraiment un problème de crédibilité des sources qui mine les possibilités d'un changement de comportement citoyen.

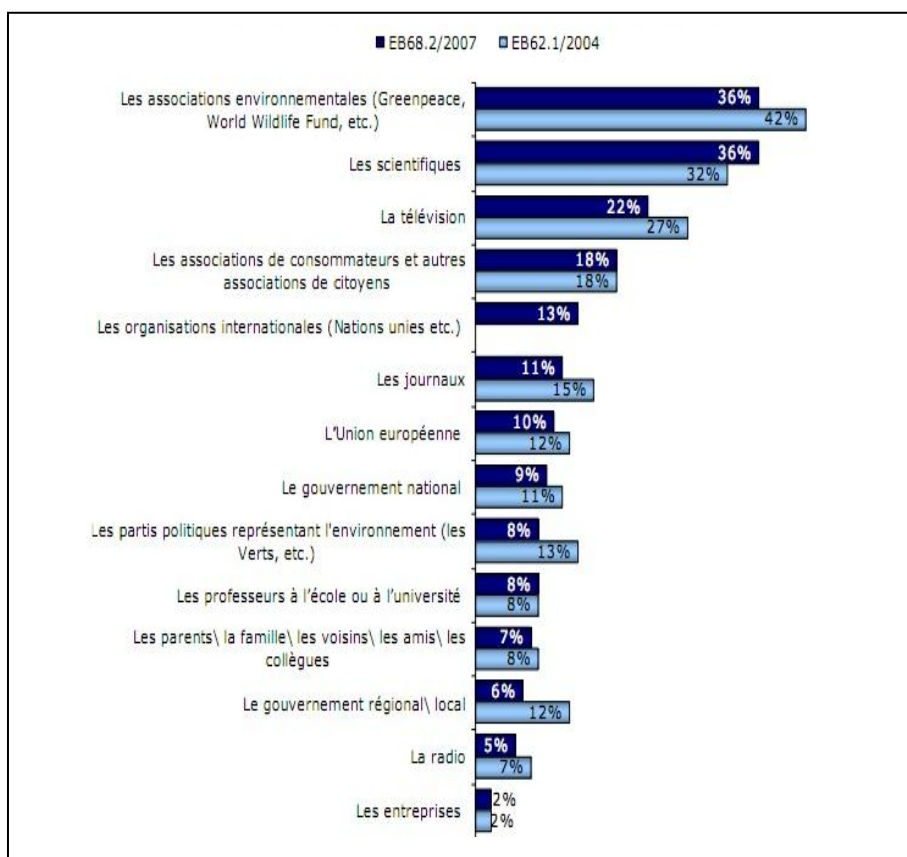


Figure 4. La confiance des européens dans les sources d'information
 EUROBAROMETRE (2008) spécial 295 "Attitudes des citoyens européens vis-à-vis de l'environnement" Union Européenne. Terrain : novembre – décembre 2007 Publication : mars 2008

Conclusion

Tout au long du texte, nous avons vu comment les représentations sociales de l'environnement et d'autres concepts proches sont changeants et sensibles aux variations conjoncturelles du moment. Ce n'est pas un fait surprenant, car le comportement environnemental humain et social est étroitement lié à la représentation que l'on a de ces concepts.

Souvent, dans les propositions d'intervention pour améliorer le comportement environnemental, on travaille sur la supposition que nous comprenons tous la même chose quand on parle d'environnement (ou les autres concepts connexes). Pour assurer une bonne communication et l'efficacité des propositions qui sont faites, on doit connaître les clés actuelles (pas les anciennes) de décodification de notre message par le récepteur (comme personne individuelle et comme cible). Cela comprend les caractéristiques psychologiques et psychosociales de la personne et des groupes sociaux, ses valeurs et ses référents symboliques partagés.

Bien sûr que l'information est nécessaire mais elle n'est pas suffisante. On doit apporter des paramètres de connaissance significative pour le récepteur. On ne peut pas faire seulement confiance à l'information. Les promoteurs (les administrations, entreprises, associations, etc.) doivent aussi apporter des facilitateurs pour le comportement désiré du citoyen et lui apprendre comment agir.



La question, alors, devient comment activer le comportement désiré déjà connu et comment changer les comportements routiniers. Les stratégies psychologiques classiques d'explication rationnelle, feedback, persuasion, modeling, renforcement, punition, influence sociale, etc. sont valables, mais on doit bien les administrer. Mais comme nous l'avons souligné auparavant on doit éviter la contradiction entre message connotatif et dénotatif, entre ce qu'on dit et ce qu'on fait (spécialement dans les promotions institutionnelles). Aussi on ne doit pas oublier la dimension de l'émotivité, mais on doit faire attention à l'effet boomerang des informations catastrophistes.

Un troisième aspect à souligner dans ces conclusions porte sur la contribution à l'incertitude environnementale des confusions sur les technologies. On a besoin d'un débat technologique clair et crédible. Comme on l'a déjà dit, les meilleures technologies d'aujourd'hui, demain seront nécessairement diabolisées ; par contre il est très difficile de reconnaître que les pires technologies d'un moment peuvent évoluer et finir par être les meilleures dans l'avenir. On a besoin d'un débat technologique transparent, où on apporte clairement:

- Le bilan environnemental de chaque technologie disponible
- avec paramètres comparables, en plus que
- les coûts économiques directs et indirects
- les coûts sociaux associables
- les possibilités réelles et stratégiques de chacune.

Un débat continu crédible sur les problèmes et vertus environnementaux de chaque technologie est nécessaire, avec un bilan environnemental réaliste qui doit permettre une comparaison la plus objective possible entre elles, et éviter la perception d'être continuellement un sujet de mensonges. Les imprécisions, les missions, les radicalités dans la présentation des vertus d'une technologie, finissent par miner sa crédibilité, générant suspicion et stimulant le conflit.

Pour combattre l'incertitude environnementale, on a besoin d'une gestion correcte et crédible de l'information. Dans ce texte, on a essayé d'apporter quelques clés pour comprendre les causes et corriger quelques erreurs. Mais, bien sûr, il y en a d'autres.

Références

- Castrechini, A. (2008) *Construcción social del medioambiente: el papel de la prensa*. Thèse doctorale dirigé par Enric Pol et Joan Guardia. Département de Psychologie Sociale, Université de Barcelone.
- Castrechini, A. y Pol, E. (2006). Le rôle des médias dans la construction des représentations sociales de l'environnement. En K.Weiss et D. Marchand (Eds.), *Psychologie sociale de l'environnement* (pp. 121-132). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Castrechini, A., Pol, E. et Guardia, J. (2008) *Voire Castrechini, 2008*
- Eurobarometre (2008) spécial 295 *Attitudes des citoyens européens vis-a-vis de l'environnement* Commission Européenne.
http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_295_fr.pdf (05/04/2011)
- Pol, E. (2007) **Disrupció en l'Educació per a la Sostenibilitat**. *Séminaire sur L'état de la recherche en education pour a la durabilité a la Catalogne 28 juin 2007*. Barcelone: Edusot.cat. Disponible a: http://www.edusost.cat/ca/documents/documents-propis-de-la-xarxa/cat_view/19-documents-propis-de-la-xarxa/50-seminari-qlestat-de-la-recerca-en-



[educacio-per-a-la-sostenibilitat-a-catalunyag](#) (27/08/2011)

- Pol, E. (2009) Disrupció en l'Educació per a la Sostenibilitat, revisió de la mostra universitària. 3^{ème} Séminaire sur L'état de la recherche en education pour a la durabilité a la Catalogne 28 juin 2007. Barcelone: Edusot.cat. Disponible a: http://www.edusost.cat/ca/documents/documents-propis-de-la-xarxa/cat_view/19-documents-propis-de-la-xarxa/39-jornada-glestat-de-la-recerca-en-educacio-per-a-la-sostenibilitat-2009/42-comunicacions-sessio-recerca-en-educacio-per-a-la-sostenibilitat-a-la-universitat (27/08/2011)
- Pol, E. (2011) La comunicació en els conflictes ambientals - Conférence dans le Congrès RECUWATT : Recyclage et énergie Mataró, 24-25 mars 2011. Gouvernement de la Catalogne, Foire de Barcelone, Fundació Forum Ambiental. Disponible a : <http://www.recuwatt.com/eng/programa.html> (27/08/2011)
- La Vanguardia (1881-2011) Hémérothèque et Archives historiques. Articles analysés publiés dans les Journaux du 21 de juillet de 1897 ; 16 de novembre de 1909 ; 24 juin de 1912 ; 18 de février de 1978 ; 20 et 21 agost 1996 ; 5juny 1998 ; 6 oct. 1998. Disponibles a : <http://www.lavanguardia.com/hemeroteca/>
- Valencia, A., Arias, M. et Vázquez, R. (2010) *Ciudadanía y conciencia medioambiental en España*. Madrid: CIS-Centro de Investigaciones Sociológicas. Colección Opiniones y Actitudes nº 67. Disponible a: http://www.cis.es/cis/opencm/ES/3_publicaciones/colecciones/ver.jsp?id=9788474764925